

**Conférence inaugurale**  
**L'ÉLOQUENCE AUJOURD'HUI : UN ESPOIR ET UN DÉFI**

Laurent Pernot  
Ancien président de l'*International  
Society for the History of Rhetoric*  
Membre de l'Institut

Madame la Présidente de l'Université,  
Monsieur l'Adjoint au Maire,  
Madame la titulaire de la Chaire,  
Mesdames et messieurs, en vos titres, grades et qualités,  
Chères étudiantes et étudiants,

Je propose que nous réfléchissions ensemble, pendant quelques instants, sur la rhétorique et sur l'éloquence (dans cet ordre), afin de mesurer la signification de la cérémonie inaugurale qui nous réunit ce soir.

**Trois mots grecs**

Trois mots grecs nous guideront : *logos*, *êthos*, *pathos*. *Logos*, le langage de la raison. *Êthos*, le caractère, les mœurs. *Pathos*, la passion. C'est par ces trois mots qu'Aristote, dans la *Rhétorique* (ouvrage fondateur) a défini la persuasion.

La persuasion est ce phénomène, aussi fréquent que mystérieux, qui consiste à amener autrui, sans contrainte apparente, à penser quelque chose qu'il ne pensait pas, ou pas encore, auparavant. La rhétorique a été inventée pour répondre à ce mystère. Essentiellement, elle vise à comprendre, à produire et à réguler la persuasion. Or, ce que nous apprenons, grâce à Aristote, c'est que la persuasion est une procédure complexe et multiple. Elle repose sur les arguments rationnels (le *logos*), et l'on aimerait pouvoir s'en contenter. Mais non ! Elle comporte aussi des facteurs que nous appellerions en termes modernes « psychologiques » : le caractère de celui qui parle et de ceux qui écoutent (*êthos*), c'est-à-dire leur personnalité : sont-ils jeunes ou vieux, audacieux ou timorés, honnêtes ou malhonnêtes... Et puis la passion (*pathos*), les émotions fortes et passagères qui animent l'orateur et l'auditoire, comme la colère, la peur, le chagrin, l'indignation, l'espoir. Aristote nous dit, en somme, que les arguments logiques et rationnels ne comptent que pour un tiers dans la persuasion et que la personnalité et les affects

font le reste. Persuader, c'est aller vers l'autre avec tout ce qu'on est, avec tout ce qu'il est, par exemple dans le domaine privé, quand on s'efforce de consoler un ami qui a subi un malheur, ou dans le domaine public, quand un candidat à une élection s'emploie à mobiliser autour de sa candidature.

## **La rhétorique dans la société**

Tel est notre sujet de ce soir : la persuasion rhétorique. Il ne s'agit pas de toutes les formes d'échange, de dialogue et de communication en général, mais de la communication rhétorique, qui passe par des discours réglés.

Cette parole et cette persuasion sont ancrées dans le fonctionnement de la société. Raisonçons par soustraction : que serait une société sans rhétorique, une société de laquelle les discours seraient bannis ? Ce serait un régime d'oppression, qui étouffe, qui bâillonne, le genre de régime où les sentences tombent sans explication, où les citoyens n'ont pas le droit d'exprimer leurs opinions, et où tout propos est enveloppé de méfiance, même entre amis, même au sein des familles. Au contraire, la rhétorique est liée à l'échange et à la liberté. Chaque fois que des personnes se sont assises autour d'une table ou dans un hémicycle pour échanger des arguments, au lieu d'insultes et de horions, l'humanité a fait un petit progrès. La rhétorique fournit un modèle de construction des relations humaines qui peut nous aider à un peu mieux vivre ensemble, dans le cadre politique ou judiciaire, dans l'entreprise et même dans les relations privées.

Évidemment, il ne faut pas être naïf. La parole peut servir à tromper et à manipuler. Il existe de mauvais usages de la rhétorique : la langue de bois, les discours imposés de la pensée unique. Mais on n'en sortira pas par le silence. Il faut se confronter. L'utilité sociale du discours a été bien résumée dans un slogan de Mai 68 : « Assez d'actes, des paroles ! » Retournant spirituellement le cliché selon lequel on parle trop, au lieu d'agir, les jeunes contestataires réclamaient des échanges verbaux, pour en finir avec un système à leurs yeux trop vertical et reposant sur les ordres et les consignes. Dans le domaine de la science, peut-être, on peut procéder par A+B et par démonstrations imparables. Mais dans la vie sociale, la communication est nécessairement complexe, comme il a été dit plus haut, et impure.

Ajoutons qu'il ne s'agit pas seulement de savoir s'exprimer, mais aussi de savoir écouter. Toute situation rhétorique est triangulaire, comme le rappelait Aristote, à nouveau, dans la *Rhétorique*. Elle comporte un orateur, un discours et un auditoire. Il ne faut pas oublier

l'auditoire. Quand l'homme pense seul, il est fort de son bon droit et il est sûr d'avoir raison ; quand il s'adresse à autrui, il commence à s'ouvrir et à prendre en compte un univers mental différent.

### **La rhétorique dans la civilisation**

Ce fonctionnement des collectivités humaines dont je viens d'esquisser les grands traits a été forgé par l'histoire. La rhétorique n'est pas seulement un fait de société, c'est un fait de civilisation. On ne peut en parler seulement au présent, il faut remonter dans le temps.

Le mot « rhétorique » a été inventé par les Grecs, et la rhétorique est née à Athènes, il y a deux mille cinq cents ans, dans le cadre de la cité démocratique, qui garantissait le droit à la parole dans les assemblées, les tribunaux, les cérémonies civiques et les réunions privées. Certes, il y a des différences entre la démocratie athénienne et les démocraties d'aujourd'hui. Des différences *en moins* : à Athènes, la qualité de citoyen de plein droit, doté de la liberté de parole, était réservée à une minorité de la population, ce qui excluait les femmes, les étrangers et les esclaves ; inversement, des différences *en plus* : la démocratie athénienne était une démocratie directe, ce qui impliquait la participation effective et quotidienne des citoyens aux affaires communes. Mais, par delà ces différences, on est frappé par la permanence d'un modèle idéologique et institutionnel, constitué en Grèce, qui a continué de faire référence jusqu'à nos jours. La politique, dans la France actuelle, reste centrée sur le discours, qu'il s'agisse des interventions à la Chambre des députés, des plaidoiries, des allocutions mémorielles, et jusqu'aux vœux télévisés du président de la République. Au niveau conceptuel, les notions de droit à la parole, de liberté d'expression, d'espace de discussion publique continuent d'occuper chez nous une place essentielle.

Ce que nous faisons ce soir, c'est bel et bien de la rhétorique (de la rhétorique d'apparat : « épideictique », suivant le terme technique).

Considérons encore le cheminement de la prise de décision démocratique : il n'a guère changé depuis les Grecs. Une question est soumise à délibération ; on demande qui veut prendre la parole ; les avis sont exprimés, librement et contradictoirement, sous forme de discours ; on vote ; l'avis qui l'emporte devient la décision de tous. C'est ainsi que fonctionnait l'assemblée du peuple à Athènes au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et nous trouvons encore normal d'agir ainsi, à l'Assemblée, au Sénat, mais aussi dans la moindre réunion de copropriété. Nous ne mangeons

plus comme les anciens Grecs, nous ne nous habillons plus comme eux, nous ne nous soignons plus comme eux, mais nous décidons comme eux, au moyen de discours et de vote.

Bref, la rhétorique doit être replacée dans la série de ces concepts grecs qui représentent des innovations restées capitales pour les Modernes : la politique, la démocratie, l'histoire, la philosophie, l'éthique, les mathématiques... Autant de mots grecs... C'est le miracle grec, une série de théorisations ancrées dans une réalité précise et, en même temps, visant à l'universel.

Après le moment hellénique, la rhétorique fut reprise et adaptée dans de nouveaux contextes, par exemple à Rome, à la Renaissance, à l'âge classique et jusqu'à aujourd'hui. La rhétorique est une nervure de notre civilisation. Je dis : notre civilisation, parce que, naturellement, les choses peuvent se présenter différemment sous d'autres latitudes. C'est tout le domaine de la rhétorique comparée, qui consiste à analyser les usages du discours d'une culture à l'autre et qui fait apparaître des dissemblances, mais aussi d'étonnantes similitudes.

La rhétorique, pour résumer, est un mode de fonctionnement de la société, par discours public et contradictoire, débat et délibération ; c'est une analyse conceptuelle du fonctionnement du langage et de l'argumentation ; c'est un mouvement vers autrui, pour toucher et pour convaincre. C'est encore beaucoup d'autres choses, dont nous n'avons pas le temps de parler : ainsi, le Verbe et le discours religieux, dont nous venons d'entendre un échantillon avec le texte de saint Paul – encore un Grec – qui vient d'être magnifiquement déclamé. La rhétorique est un sujet pluridisciplinaire, européen et transhistorique. Un héritage luxueux et colossal, dont nous sommes dépositaires. Que faut-il en faire aujourd'hui ?

### **La chaire d'éloquence d'Angers**

C'est ici que Mme Luce Albert entre en scène, avec la chaire d'éloquence.

Il a été question jusqu'à présent de la « rhétorique », mais le mot employé pour la chaire est « éloquence ». Le premier terme vient du grec, l'autre en est la traduction latine. La langue française a conservé les deux, et ils recouvrent la même réalité, l'art de parler. Toutefois, le mot « éloquence » contient des harmoniques qui aident à mieux comprendre le projet de la chaire :

- « éloquence » est plus souriant, moins rébarbatif, moins technique que « rhétorique » ;
- « éloquence » est plus large et s'étend à la littérature ; les chaires d'éloquence de la Faculté des lettres de Paris, au XIX<sup>e</sup> siècle, étaient en fait des chaires de littérature, latine ou française ;
- enfin, « éloquence » insiste sur l'aspect pratique, sur la mise en œuvre, sur la facilité de parole qui va être développée, sur la formation.

La dimension de formation est très importante à mes yeux. Depuis deux décennies, je donne un cours de rhétorique (*corso di retorica*) à la Scuola Superiore de Catane, en Sicile (c'est un peu l'école normale supérieure de l'Italie méridionale), et j'ai pu constater l'engouement que suscite l'enseignement de cette discipline chez nos voisins transalpins.

En France, nous le voyons bien, grands sont les besoins. Partout fleurissent les concours d'éloquence, dans les facultés de droit et de sciences politiques et dans les écoles de management, ainsi que les ouvrages donnant des recettes pour persuader en vingt leçons et pour vaincre le trac au moment de parler en public, par exemple dans le monde du travail. La concurrence est vive. La chaire d'Angers va entrer dans cette arène avec les atouts de l'excellence universitaire, c'est-à-dire la valeur formatrice d'un apprentissage qui domine la richesse du sujet et qui s'appuie sur les acquis de l'histoire.

### **Bonnes fées**

Pour nantir cette chaire originale en France, il a fallu que de bonnes fées se penchent sur le berceau. D'abord et avant tout, l'Université d'Angers et sa Présidente Mme Françoise Grolleau, qui réalisent un coup de maître. À cette réalisation sont associés la Fondation, les enseignants et les services administratifs de l'Université.

L'Institut de France participe à l'entreprise en lui donnant son parrainage, ce qui n'est pas rien, car l'Institut est très sollicité. Je salue Priscille de Lassus, cheffe du service culturel de l'Institut, qui a piloté ce volet du projet. Il entre dans les missions de l'Institut de soutenir la culture et la langue françaises, et l'art de la parole est capital à cet égard, en tant que vecteur de la diffusion des savoirs. L'Institut est un haut lieu de discours, notamment lors des cérémonies de réception à l'Académie française et des séances solennelles sous la Coupole. Le Chancelier de l'Institut, M. Xavier Darcos, agit inlassablement en ce sens ; vous savez d'ailleurs qu'il est latiniste et qu'il a écrit un livre sur Tacite, l'auteur du *Dialogue des orateurs*. Nous retrouvons l'éloquence antique. Je voudrais en outre évoquer la mémoire de Marc Fumaroli, doublement membre de l'Institut (puisqu'il était membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres), qui fut mon mentor en rhétorique. Il aurait approuvé l'inauguration d'aujourd'hui, lui dont le premier grand livre s'intitulait *L'Âge de l'Éloquence*.

La chaire est également parrainée par la Comédie-Française, décision brillante, qui souligne combien l'action, la diction, le sens du public sont importants dans l'éloquence. Rappelons-nous l'exemple de Démosthène, le plus grand des orateurs antiques. Au début de sa

carrière, il partait avec un certain nombre de handicaps : selon Plutarque, son biographe (dans la traduction de Robert Flacelière et Émile Chambry), « sa voix était faible, son élocution peu nette et son souffle court, ce qui obscurcissait le sens de ses paroles par le morcellement des phrases ». Il était tout près de se décourager, quand il rencontra l'acteur Satyros (grand acteur comique de l'époque), qui lui fit comprendre que « la préparation du discours est peu de chose si l'on néglige le débit et le ton appropriés aux sentiments exprimés ».

Démosthène avait encore un autre secret : il avait fait aménager dans sa maison une salle souterraine, et il y descendait pour s'exercer à déclamer. Souvent il y restait deux ou trois mois de suite, dit encore Plutarque, se faisant raser un seul côté de la tête, afin d'être empêché de sortir, parce que forcé d'attendre jusqu'à ce que ses cheveux aient repoussé et qu'il soit redevenu présentable.

### **Les défis d'aujourd'hui**

J'espère qu'il ne sera pas nécessaire d'en arriver à ces extrémités pour enseigner l'éloquence à l'Université d'Angers... Mais il y aura tout de même des défis à relever. Citons-en quelques-uns, rapidement, pour conclure.

Les traditions culturelles héritées, les communes manières de bien penser et de bien dire, tous ces éléments – si importants en rhétorique – sont en recul, et par conséquent les formes oratoires qu'on apprenait soit à l'école primaire, soit en famille ou par la lecture, ne vont plus de soi. Souvent, les locuteurs n'ont plus à leur disposition les ressources d'un langage éprouvé et partagé, par exemple pour exprimer des remerciements, des compliments, un refus poli mais ferme, une demande à un supérieur hiérarchique. Des schèmes de base sont à retrouver et à reconstruire.

Par ailleurs, le rythme des échanges tend aujourd'hui à être syncopé. Les moyens de communication actuels imposent un tempo, fait d'interventions fréquentes, rapides et répétitives : petites phrases, mots d'ordre, messages à l'emporte-pièce, sans recherche linguistique ou littéraire. Sans inhibition non plus, par exemple quand le moi s'étale sur les réseaux sociaux sans prendre en considération l'auditoire ou le lectorat visé, ce qui est le contraire de la bonne rhétorique. Il faut réapprendre à exposer et à développer.

L'intelligence artificielle, enfin, dont on parle tant, offre des discours tout prêts, conformes et prévisibles. Le défi est alors celui de la créativité personnelle, créativité que

l'apprentissage de l'éloquence aide à renforcer. C'est un paradoxe fécond : de la rhétorique viendra l'originalité.

Tous ces défis, vous avez déjà commencé à les relever brillamment.

Bonne chance à la chaire d'éloquence !